



# Nouvelles tendances, nouveaux talents

> Par Victor Coucosh

## Sylvie Tinseau - Écrits et chuchotements



> Avez-vous vu dans « Intemporel disparu » ce petit bout d'argent jaune et mauve ? Ce dollar fut une des premières photographies sur lesquelles j'ai livré mes pensées. « Intemporel disparu » m'a inspiré un long laïus sur l'éducation, le rôle des parents, les difficultés que l'on rencontre et le fait d'être des adultes pour nos enfants. Cela a animé mes écrits à tel point que j'ai continué sur celle-ci. /

Ou alors « la photographe qui chuchotait à l'oreille de ses pixels », titre auquel vous avez échappé de justesse car quoi de mieux pour définir la démarche très personnelle de Sylvie Tinseau ?

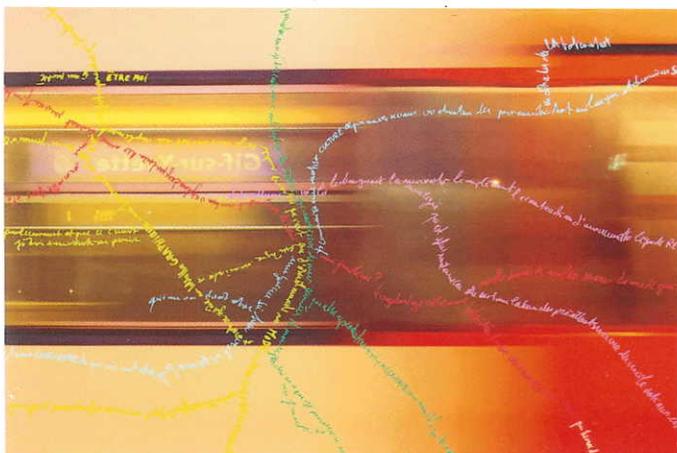
Dans son travail, le terme de « post-production » prend tout son sens car il y a toujours deux moments distincts dans l'élaboration de ses œuvres.

Cela commence par des photos – des photos plutôt intéressantes, bien faites, belles et développant toujours une idée – bref, de bonnes photos, comme vous et moi en faisons parfois. Souvent de très gros plans, explorant un objet jusqu'aux bords de l'abstraction, parfois des cadrages un peu plus ouverts, mais toujours avec une attention particulière aux textures et aux rendus de matière. Et puis, après un laps de temps plus ou moins long, mais toujours « au feeling », se déclenche la deuxième phase du travail. Écoutons la : « Sur ces photos imprimées, j'écris. Parfois des moments de colère, de questionnement, de changement dans ma vie, des idées qui ne veulent pas sortir de ma tête. Je vide mon esprit et je livre ces pensées sur la photographie. » Écrits dont le fil se déroule au gré de ses humeurs, tête-à-tête avec elle-même. Et, comme elle le dit elle-même, « il est fort probable que, selon le jour et l'humeur, les textes accolés à chaque image ne seraient pas les mêmes ». Bien que travaillant en numérique, les bouts de texte qu'elle insère dans l'image sont toujours écrits au

feutre, directement sur le tirage. Feutre soigneusement choisi, non seulement pour la couleur mais aussi pour la sensation de résistance qu'oppose le papier à la progression de l'outil et la complicité que cela engendre entre l'idée et la matière.

Ce qui m'a étonné le plus, c'est la lisibilité de son écriture, ou plutôt le manque de lisibilité délibéré. Est-ce encore de l'écriture ou juste un graphisme intégré à l'image photographique ? Écrit-elle pour être lue, pour enrichir l'image ou juste pour « vider son esprit ». Pas de vraie réponse, mais dans ses derniers travaux apparaissent, de plus en plus, des mots ou des expressions lisibles et c'est probablement dans cette direction que va évoluer son travail. Ou peut-être pas ; il me revient en mémoire une phrase d'Edward Hopper : « Si vous pouviez le dire avec des mots, il n'y aurait aucune raison de le peindre ». Une phrase pouvant s'appliquer tout à fait à la photo et qui me semble convenir également à la démarche mixte de Sylvie.

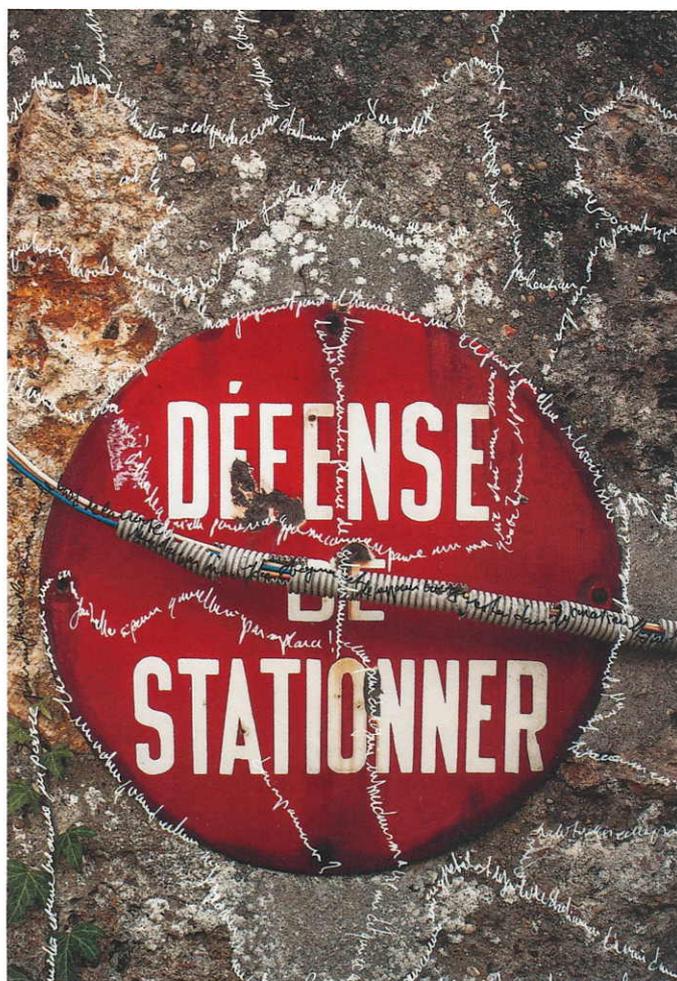
Les photos qui suivent sont extraites d'un travail sur la ville de Gif-sur-Yvette où elle vit ; vous pourrez en voir plus sur son site [www.sylbohec-auteurphotographe.com](http://www.sylbohec-auteurphotographe.com). « Ce sont des petits morceaux de la ville que j'ai attrapés par-ci par-là au hasard de mes balades et parfois autour de choses qui se ressemblent comme la signalisation, les équipements sportifs, la gare de RER, les tags... »



> Le RER B arrive à quai, cela me rappelle les années d'études à parcourir les lignes de RER et de métro. Je cherche dans cette image à garder figé le panneau lumineux de Gif-sur-Yvette qui se reflète dans les fenêtres du RER et à contrecarrer le mouvement de la photographie par des pensées traversant le quai, la gare, la ville, la vie... /



> Cet arc-en-ciel de pollution m'a inspiré de bavarder avec l'image sur la pollution. Pour quelles raisons polluons-nous ? Est-ce que nous nous rendons compte de ce que nous faisons à la nature ? Avons-nous si peu d'intérêt à laisser propre notre passage car notre avenir sera plus court que celui de la terre ? /



> Combien de fois suis-je passée devant ce panneau en me disant qu'il fallait que je le prenne en photo ! Et voilà, c'est chose faite. J'ai dû y écrire des choses telles que : où il se trouve, ce qu'il m'inspire, le fait qu'il soit traversé par de vieux câbles électriques. Et j'ai reconstruit le mur en donnant plus de formes aux pierres. /



> Les toiles d'araignées sont un thème que je vais développer, car je trouve envoûtant ces araignées qui tissent et retissent et tissent encore et toujours leur abri sans se lasser. La disposition des toiles donne à l'imaginaire un surplus d'énergie, car on peut y voir tout un tas de symboles, de formes, et tout cela dans son propre état d'esprit. Ici, pour moi, toile de gaze représente un masque à gaz ! /